

CRITIQUE CONCERT

Les «Carmina Burana» pour un adieu

« On est un pays qui pratique la culture, pas seulement qui la consomme! » confie Pascal Mayer dimanche, quelques instants avant les *Carmina Burana* de Carl Orff. Le geste suivant la parole, c'est cette œuvre qu'il s'apprête à diriger en guise de concert d'adieu au Chœur du Collège Sainte-Croix, qu'il a conduit pendant 36 ans. En coulisses, les chanteurs, de noir vêtus, répètent spontanément quelques phrases musicales délicates pour être fin prêts. Le public attend, remplissant l'Aula de l'Université de Fribourg jusqu'à la dernière chaise.

À l'heure H, les chanteuses et chanteurs sont en place. Le Chœur du Collège Sainte-Croix, les chœurs d'enfants des Marmousets et Chanteclair (préparés par Vincent Pilster et Anne Steulet Brown), ainsi que le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg composent un ensemble imposant de 170 personnes, sans compter les instrumentistes. Sur scène, on sourit, on est attentif, les yeux convergent vers le chef, Pascal Mayer. Tout le monde se rappelle que ce concert a failli être reporté pour des raisons sanitaires, après des répétitions vécues avec un masque d'hygiène sur le nez.

Et dès le célèbre chœur initial *O Fortuna*, la magie opère. Les interprètes sont au taquet pour créer un tutti compact. Les textes sont clairs, les voix sont ouvertes et sonores, le rythme est rigoureux, implacable comme cette roue de la fortune qui tourne, inexorable, et baratte indifféremment les humbles et les superbes.

Caractère sauvage

Tantôt percussive, tantôt mélodieuse, l'œuvre exige une souplesse considérable de la part des chœurs. Et ni les enfants, ni les grands de l'ensemble conduit par Pascal Mayer ne sont pris en défaut à quelque moment. Avec ses accents bien placés, le chœur *Veris leta facies* ressemble



Ils étaient 170 chanteurs dimanche à l'aula de l'Université de Fribourg sous la direction de Pascal Mayer. Alain Wicht

«La beauté des œuvres nous nourrit»

Pourquoi avez-vous choisi les *Carmina Burana* pour dire au revoir au Chœur du Collège Sainte-Croix?

Pascal Mayer: J'ai dirigé les *Carmina Burana* trois ou quatre fois. Elles constituent une œuvre qui apporte du bonheur tout le temps. Suivant une ligne constante, elles sont aussi une pièce pédagogique. Les *Carmina Burana* ont un côté primitif. Elles sont construites à partir d'éléments simples qui se répètent. Enfin, c'est un choix qui a permis d'intégrer des collègues, comme les pianistes Véronique Pilster et Jérôme Kuhn, proches du Chœur Sainte-Croix.

À l'heure de quitter le chœur, avez-vous des souvenirs, des regrets à partager?

Les regrets, je les oublie... même s'il y a eu des temps de doute, des années où les choristes ont été moins nombreux à Sainte-

Croix. Je n'ai pas beaucoup pratiqué les musiques actuelles. Mais mon idée a toujours été d'aborder les grands auteurs, par exemple Bach et ses cantates: si on ne fait pas ça au gymnase, c'est fini! J'aurai ainsi essayé de montrer que la beauté de certaines œuvres est quelque chose qui se place en chacun de nous et qui nous nourrit.

Côté souvenirs, je suis toujours impressionné par les élèves: l'adolescence n'est pas toujours facile à vivre, mais le chant les a beaucoup aidés. Certains anciens chanteurs, qui ont fait leur chemin dans la musique, viennent me rappeler des souvenirs comme une *Saint-Jean* de Bach qu'ils ont interprétée avec moi. Il y a aus-

si eu des voyages chargés d'émotion, en Pologne par exemple.

Quelle suite après Sainte-Croix?

Il y aura encore mes activités de direction à la Jesuitenkirche à Lucerne, pour une année encore. Je garde le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg, ainsi que le chœur Pro Arte. Je continue aussi de former des chefs amateurs et d'assurer d'autres missions de chef à Lausanne et Neuchâtel. L'enseignement me nourrit de la direction, et la pratique du chant choral permet d'accéder à des buts que l'intellect ne peut pas atteindre. Et c'est capital. >> DF



à du grégorien de la meilleure eau chez les chanteuses. Quant aux hommes, hardis, ils cisèlent vaillamment le texte de la chanson à boire *In taberna quando sumus*. Les musiciens, eux, soulignent le caractère sauvage, païen de la pièce. Pianistes et percussionnistes portent allègrement le tempérament dansant de certaines parties, à l'instar du *Veni, veni, venias*.

Le trio de solistes joue résolument la carte du théâtre

Le trio de solistes joue résolument la carte du théâtre. C'est d'abord discret, avec le baryton René Perler, qui affûtait sa diction, mise sur un phrasé libre où la tendresse affleure, dans l'air *Omnia sol temperat*. Par contraste, le haute-contre Thierry Dagon campe dans *Olim lacus colueram*, un cygne rôti à la manière punk, jambes enchaînées, coiffé d'une improbable crête iroquoise. Quant à la soprano colorature Anne-Sophie Petit, elle illumine le trio de solistes en accentuant le caractère amoureux de son rôle d'un timbre d'une grande fraîcheur, dans l'air *In trutina* en particulier.

Emotion

«Un super concert», s'est réjouie Gisela Bissig Fasel, rectrice du Collège Sainte-Croix, en début de soirée. Rendant hommage à Pascal Mayer, elle salue en lui un chef qui a toujours su intégrer le nouveaux chanteurs à ses ensembles vocaux et n'a jamais douté du succès final de ses projets. Dernière prestation avant de passer la baguette à Jérôme Kuhn, les *Carmina Burana* de dimanche l'ont pleinement démontré, entre performance et émotion. >>

DANIEL FATTORE